

1885-03-17

AFSENDER

Emil Christian Hansen

MODTAGER

Louis Pasteur

FAKTA

Type:  
Letter

Sprog:  
Fransk

Afsendersted:  
København

Arkivplacering:  
FA kasse F 19

Keywords:  
Carlsberg Laboratory

SUMMARY

About Emil Christian Hansen's upcoming trip to Paris.

TRANSSKRPTION

17/3 85

Monsieur!

Enfin j'ai réussi à m'arranger de manière à pouvoir bien réellement partir pour Paris dans la dernière moitié du mois d'avril. Il ne sans dire que mon voyage a pour but principal de profiter de votre gracieuse invitation de venir voir votre laboratoire célèbre, ce qui, je n'en fais aucun doute, me sera très instructif et très intéressant. Le voyage, vous le savez depuis presque huit ans que je reste au laboratoire de Carlsberg a été projeté à plusieurs reprises, mais M. Jacobsen et quelques uns des Messieurs de direction du laboratoire m'ont jusqu'ici été contraires pour réaliser ce projet. J'ai dû péniblement surmonter bien des obstacles, et ce si est que maintenant que mes travaux m'ont donné une certaine indépendance et quelques assurances. Il est dans ma nature d'être franc. Ou'il me soit donc permis, Monsieur, de parler à cœur ouvert d'un point qui n'est pas sans avoir quelque intérêt pour vous aussi. L'excellent fondateur du laboratoire de Carlsberg, avec beaucoup et de si grands mérites, a certaines faiblesses humaines qui, par malheur, se produisent précisément de manière à m'apporter de grandes difficultés. Ainsi, de prime abord, il avait établi en dogme que ma tâche serait "vérifier et constater l'exactitude des recherches de M Pasteur". D'abord tout marchait assez bien pour moi, mais dès mon mémoire sur le Sacch. apiculatus et sa circulation dans la nature, voilà l'orage qui se préparait. Cependant, j'avais modéré autant que possible ce qu'il y avait là de nouveau, et notamment j'avais évité toute attaque contre vos travaux. Mes premières communications sur les ascospores des Saccharomycètes et sur les cultures en pureté je les cachai dans des notes glissées furtivement dans un mémoire de 1882 sur les analyses des microbes différentes de l'air. Or, à mesure que je m'enfonçais plus avant dans ces questions, ce procédé devenait à peu près impossible. Une lutte, alors, s'engagea entre nous, et j'y risquai mon position. Au point de vue de la science, il est, cela non sans dire, tout à fait indifférent qui aura l'honneur du travail, et à un point de vue plus élevé, ce n'est pour le savant sérieux, pas la peine d'y songer, mais la vie a des

exigences impérieuses et tout autrement, surtout quand on a à pouvoir a à la subsistance d'une famille. Les chefs des laboratoires ici ont des positions si mal assurées, qu'ils peuvent être démis de leur emploi après 12 mois d'avis et sans pension. Nous sommes si mal situés qu'en cas de maladie nous nous verrons peut être dansV:

la triste nécessité de solliciter des secours auprès de nos amis pour nous soutenir. Les appointements, au commencement, étaient si faibles qu'une famille à peine n'en pouvait vivre. A présent j'ai obtenu, d'après une petite lutte, un supplément, de sorte que je peux me tirer d'affaire avec de l'économie. Or, si M. Jacobsen a voulu disposer à la guise de mes travaux et ses brasseries tirer d'avantage par mes préparations de levure et par mes analyses, j'ai pensé qu'en revanche, il me devrait assurer l'avenir: j'ai voulu tout spécialement qu'en me donnant le droit de pension de retraite qu'à un professeur de université. Mais M. Jacobsen m'en a pas voulu. Il ne me reste donc plus d'autre alternative que d'exploiter pleinement, il va sans dire toujours avec loyauté, mes travaux, ce que je ferai dorénavant. S'il serait impossible pour moi rester au laboratoire ici, notre université, j'espère, m'ouvrira ses portes. Si je n'y réussis pas non plus, il faudra bien que je me résigne à aller me fixer en Allemagne où l'on m'a déjà fait des offres. Je cherche donc la récompense de mes travaux, je cherche à présent un appui de ceux pour ma famille et pour moi-même. Comme je me suis tout spécialement appliqué à l'étude des levures alcooliques vous trouverez naturel qu'à certains égards je vienne à d'autres résultats que vous dans nos importantes ouvrages sur la bière et ses maladies qui a paru il y a déjà 9 ans. Cependant Monsieur, je m'oublierai jamais de vous rendre dans mes publications les hommages dus à un savant aussi éminent que vous. Lors'que, en Avril, je me permettrai de venir vous voir, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien, dès notre première entrevue, user vis-à-vis de moi de la même franchise, dont j'ai pris la respectueuse liberté d'user envers vous. Si, après ce que vous .... de lire, nous vous faites un scrupule de m'admettre à votre célèbre

laboratoire, je vous prie de me le dire franchement: en ce cas, vous le pensez bien, je ne voudrai pas nous maltraiter ?? Si au contraire, vous avez la complaisance de me permettre de m'y ..., j'en serai ...; car il m'est pas impossible que je pourrai m'arranger

J. C. JACOBSENS ARKIV  
CARLSBERGFONDET

de manière à faire, dans le temps, des questions hygiénique l'ojets de mes études. J'ai remis a M. Jacobsen votre contribution pour le chateau de Christiansborg offert de si bonne grâce et recu de lui et du comté avec beacoup de remerciements. M. Jacobsen m'a dit qu'il vous a ecrit lui-même à ce sujet. J'ai lhonneur de presenter mes respects a Madame, et je suis, avec une consideration distinguée, Monsieur, votre tres humble et très obeissant serviteur  
Emil Chr. Hansen  
Monsieur L. Pasteur  
Membre de l'Institut Francais

CARLSBERG LABORATORIUM  
KØBENHAVN.



17/6 88.

62

Monsieur!

Après j'ai réussi à m'arranger de manière à pouvoir bien réellement partir pour Paris dans la dernière moitié du mois d'avril. Il ne me faut que mon voyage et pour tout principal de proférer votre gracieuse invitation de venir voir votre laboratoire célèbre, ce qui, je n'en puis rien dire, me sera très instructif et très agréable.

Les voyages, vous le savez depuis presque huit ans que je reste au laboratoire de Carlsberg, ont été jusqu'à présent à plusieurs reprises, mais M. Jacobson et quelques-uns des Messieurs de direction du laboratoire m'ont jusqu'ici été contraires pour réaliser ce projet, j'ai été péniblement et vainement battu bien des obstacles, et ce n'est que maintenant que mes hommes m'ont donné une certaine indépendance et quelque assurance.

Il est dans ma nature d'être franc. Si'il me soit donc permis, Monsieur, de vous dire à cœur ouvert et d'un point qui n'est pas sans avoir quelque intérêt pour vous aussi.

Excellent producteur du laboratoire de Carlsberg, avec beaucoup et de si grands succès, et certains succès humains qui, par malheur, se produisent précisément de manière à m'apporter de grandes difficultés. Ainsi, de prime abord, il avait établi un dogme qui me paraissait assez bien pour moi, mais dès qu'on m'a même vu le Koch, expérimenté et la circulation dans la nature, voilà l'ouvrage qui se préparait. Cependant, j'avais mes idées et tout ce que possible ce qui'il y avait là de nouveau, et notamment j'avais évité toute attaque contre vos travaux. Mes premières communications sur les acaryotes des bacilles, et sur les cultures en pureté je les ai faites dans des notes plus ou moins partielles dans un mémoire de 1882 sur les analyses des microbes différents de l'air. Or, à mesure que je m'occupais plus avant dans ces questions, ce procédé me devenait de plus en plus impossible. Une lutte, alors, s'engagea entre nous, et j'y vis qu'il n'y avait

rien point de vue de la science, et est, cela non sans dire, tout ce fait indifférent qui aura l'honneur du travail, et à un point de vue plus élevé, ce n'est pas le savoir scientifique, mais la peine d'y songer, mais la vie a des exigences si sérieuses et tout autrement, surtout quand on se à pourvoir à la subsistance d'une famille.

Les chefs des laboratoires ici ont des positions si mal assurées, qu'ils peuvent être démis de leur emploi après 12 mois d'avis et sans pension. Nous sommes si mal situés qu'en cas de maladie nous nous verrions peut-être dans

J.

La triste nécessité de solliciter des secours auprès de nos amis pour mes subsides, les appointements, au com noncement, étaient si faibles qu'une famille à peine n'en pouvait vivre. A présent j'ai obtenu, d'après une petite lettre, en apparence, de sorte que je puis me tirer d'affaire avec de l'économie. Or, si M. Jacobsen a voulu disposer à sa guise de mes travaux et des bourses liées d'eux, avantage par mes préparations de levure et par mes analyses, j'ai pensé qu'en revanche, il me devait assurer l'avenir: j'ai voulu tout spécialement qu'il me donnât le droit de pension de retraite qu'a un professeur de l'université. Mais M. Jacobsen n'en a pas voulu.

Il ne me reste donc plus d'autre alternative que d'exploiter personnellement, il va sans dire toujours avec loyauté, mes travaux, ce que je fais de bon cœur. Si c'est impossible pour moi venir au laboratoire ici, notre université, je l'espère, m'ouvrira ses portes. Si je n'y réussis pas non plus, il faudra bien que je me résigne à aller me fixer en Allemagne ou bon en a déjà fait des affaires. Je cherche donc la récompense de mes travaux, je cherche à peindre un appui de ceux pour ma famille et pour moi-même.

Comme je me suis tout spécialement appliqué à l'étude des lois descriptives vous hommes-nés naturel qu'à certains égards je réussis à d'autres résultats que vous dans votre important ouvrage sur la liège et ses maladies qui a paru. Il y a déjà 7 ans, cependant. Maintenant, je n'oublierai jamais de vous rendre dans mes publications les hommages dus à un tantôt aussi éminent que vous.

Lorsque, en avril, je me permettrai de venir vous voir, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien, dès votre première entrevue, me vis-à-vis de moi de la même franchise, dont j'ai pris la liberté d'user envers vous. Si, après ce que vous pouvez de lire, vous vous sentez un scrupule de m'admettre à votre table

l'ouvrage, je vous prie de me le dire franchement; en ce cas, vous le  
pauvre bien, je ne voudrai pas vous importuner. Si des contraires, nant  
avec la complaisance de me permettre de m'y instruire, j'en serai  
ravi; car il n'est pas impossible que je pourrai m'arranger de mes  
mises à faire, dans le temps, des questions historiques l'objet de  
mes études.

63

J'ai remis à M. Jacobsen votre contribution pour le Château de  
Christiansborg offert de si bonne grâce et reçu de lui et de sa femme  
avec beaucoup de remerciements. M. Jacobsen m'a dit qu'il vous  
a écrit lui-même à ce sujet. J'ai l'honneur de présenter mes respects  
à Madame, et je suis, avec une considération distinguée, Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur



Jeul Mr. Hansen.

L. P.

Monsieur L. Pasteur,

Membre de l'Institut Français.